

Prix[2011]
de la *Ville*
de *Genève*



V I L L E D E
G E N È V E

Tous les quatre ans, à la fin de chaque législature, le Conseil administratif remet les Prix de la Ville de Genève, sur proposition d'un jury spécialement constitué pour l'occasion.

Cette distinction créée en 1947, la plus importante que Genève attribue, est destinée à honorer des personnalités qui, par l'ensemble de leur œuvre ou de leur carrière, contribuent au rayonnement de la cité.

Prix[2011]
de la ***Ville***
de ***Genève***

www.ville-geneve.ch/culture

Les portraits des lauréats
ont été réalisés par David Wagnières.

Jean Vuilleumier[Littérature]

Muriel Olesen et **Gérald Minkoff**[Arts plastiques]

Association cave12[Musique]

Sandro Rossetti[Arts du spectacle]

Michel Mayor, Didier Queloz et **Stéphane Udry**[Sciences]

Sylvie Arsever[Sciences humaines]

Association Mesemrom[Droits humains]

Remise officielle des

Prix[2011]
de la **Ville**
de **Genève**

Jeudi **12 mai 2011**[18 heures]

au **Grand Théâtre** de Genève

Table des matières

[Commissions]	[7]
[Message] du Conseil administratif de la Ville de Genève	[13]
[Allocution] de Monsieur Patrice Mugny	[15]
Conseiller administratif de la Ville de Genève Département de la culture	
[Rapport de la commission] Littérature	[17]
présenté par Anne Lavanchy	
[Rapport de la commission] Arts plastiques	[21]
présenté par Véronique Goël	
[Rapport de la commission] Musique	[25]
présenté par Béatrice Graf et Jacques Demierre	
[Rapport de la commission] Arts du spectacle	[29]
présenté par Marie-Pierre Genecand	
[Rapport de la commission] Sciences	[33]
présenté par Jean-Marc Triscone	
[Rapport de la commission] Sciences humaines	[37]
présenté par Gabriel de Montmollin	
[Rapport de la commission] Droits humains	[41]
présenté par Luisa Ballin	
[Remerciements]	[45]

Commissions

Pour la commission **Littérature**

M^{mes} **Catherine Fuchs**[poétesse et romancière],
Anne Lavanchy[romancière],
Laura Sanchez[libraire]
MM. **Hervé Laurent**[critique littéraire],
Jacques Probst[auteur]

Pour la commission **Arts plastiques**

M^{mes} **Véronique Goël**[artiste],
Maria-Carmen Perlingeiro-Urban[artiste]
MM. **Nicolas Crispini**[photographe],
Christian Dupraz[architecte],
Jean Revillard[photographe]

Pour la commission **Musique**

M^{mes} **Eva Aroutunian**[directrice du Conservatoire de musique de Genève],
Béatrice Graf[musicienne],
Isabelle Milil[experte Pro Helvetia]
MM. **Yves Cerf**[musicien, compositeur],
Jacques Demierre[musicien, compositeur]

Pour la commission **Arts du spectacle**

M^{mes} **Marie-Pierre Genecand**[journaliste],
Aude Vermeil[directrice de Fonction cinéma]
MM. **Mathieu Menghini**[enseignant],
Jean Perret[responsable du département Cinéma de la HEAD],
Claude Ratzé[directeur artistique de l'ADC]

Pour la commission **Sciences**

M^{me} **Anne François**[médecin]
MM. **Rodolphe Spichiger**[directeur honoraire des Conservatoire et Jardin botaniques],
Jean-Marc Triscone[doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Genève],
Walter Wildi[directeur de l'Institut F.A. Forel],
Hugo Zbinden[physicien]

Pour la commission **Sciences humaines**

M^{mes} **Christiane Perregaux**[professeure honoraire à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation],
Laurence Ossipow-Wuest[professeure à la Haute Ecole de travail social]
MM. **Michel Grandjean**[professeur ordinaire à la Faculté de théologie],
Gabriel de Montmollin[éditeur],
Bernard Schneuwly[doyen de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation]

Pour la commission **Droits humains**

M^{mes} **Luisa Ballin**,
Frédérique Bouthéon-Artels,
Catherine Day,
Béatrice Guelpa
M. **André Castella**



Message du Conseil administratif de la Ville de Genève

Les premiers Prix quadriennaux de la Ville de Genève ont été attribués en 1947 à Emile Jaques-Dalcroze pour la musique, à Jacques Chenevière pour la littérature et à Alexandre Blanchet pour les arts plastiques.

Cet événement marquait le début d'une tradition qui, tout en demeurant fidèle à l'esprit qui l'a vu naître – le souhait d'honorer des personnalités qui ont contribué au rayonnement de Genève – n'a cessé d'évoluer en élargissant son horizon culturel. En 1951, Emile Guyénot reçut le premier Prix pour les sciences. En 1961, les sciences morales furent à leur tour distinguées avec Paul-Edmond Martin. Puis en 1987, c'est à Benno Besson que fut décerné le premier Prix pour les arts du spectacle. Enfin, 2007 vit la création d'un Prix des droits humains destiné à honorer une personnalité, une organisation ou une association qui, par un engagement concret et soutenu sur le terrain, contribue à faire avancer cette noble cause. Le Centre social protestant en fut le premier lauréat.

Depuis soixante-quatre ans, la Ville de Genève tient ainsi à marquer sa reconnaissance à des hommes et à des femmes dont l'action ou l'engagement dans le domaine social, culturel, humanitaire, dans la constitution d'une œuvre artistique, littéraire ou académique d'envergure, a valeur d'exemple. Le montant associé à chacun des Prix – 40'000 francs – est destiné à renforcer leur valeur symbolique aux yeux de la population genevoise. Celle-ci est d'ailleurs invitée à participer à la cérémonie de Remise des Prix au Grand Théâtre.

Pour décerner ses Prix quadriennaux, la Ville de Genève a pu compter sur un jury hautement qualifié. Les personnalités sollicitées pour faire partie des sept commissions chargées d'instruire les dossiers dans les différentes matières garantissent la pertinence des choix effectués dans chaque catégorie.

En 2007, les Prix quadriennaux étaient décernés à Nicolas Gisin pour les sciences, Jean-Claude Favez pour les sciences humaines, Jacques Demierre pour la musique, Catherine Safonoff pour la littérature, Noemi Lapzeson pour les arts de la scène, Silvie Defraoui pour les arts plastiques et au Centre social protestant pour les droits humains.

Cette année, huit nouveaux lauréats ainsi que deux associations entrent à leur tour dans le « Livre d'or » de la vie culturelle genevoise.

Que les membres du jury des Prix 2011 de la Ville de Genève soient ici chaleureusement remerciés pour leur travail!

Nous adressons nos très vives félicitations et toute notre reconnaissance admirative à Jean Vuilleumier, Muriel Olesen et feu Gérard Minkoff, Sandro Rossetti, Michel Mayor, Didier Queloz et Stéphane Udry, Sylvie Arsever ainsi qu'aux associations cave12 et Mesemrom.

Allocution de Monsieur Patrice Mugny

Conseiller administratif de la Ville de Genève

Département de la culture

Madame la Maire,

Messieurs les Conseillers administratifs,

Mesdames et Messieurs les Conseillers municipaux,

Mesdames et Messieurs les Jurés,

Mesdames et Messieurs les Lauréats,

Mesdames et Messieurs,

Je vous souhaite la bienvenue à cette cérémonie de remise officielle des 17^e Prix de la Ville de Genève. Cet événement, qui coïncide chaque quatre ans avec la fin d'une législature, doit permettre de rendre hommage aux artistes, aux écrivains, aux scientifiques et, depuis deux éditions, aux personnes et associations qui, par leurs talents, leurs actions et leurs engagements au sein de la société civile, contribuent à forger l'image et le rayonnement de notre cité.

L'image, le rayonnement: voici certainement deux notions difficiles à cerner, à mesurer. Ces termes s'imposent pourtant lorsqu'il s'agit de saluer l'esprit d'ouverture d'hommes et de femmes qui se distinguent par leur volonté de promouvoir des valeurs – artistiques, scientifiques, sociales ou humanitaires – garantes d'une société démocratique, vivante et créative. Par leur action dans des domaines très divers, ces femmes et ces hommes ont marqué de leur empreinte la vie de la cité.

Ainsi, tous les quatre ans depuis 1947, de nouveaux noms viennent allonger la liste de ceux déjà inscrits au panthéon municipal. Et si cette tradition est désormais bien ancrée dans le rituel de l'hommage et de la reconnaissance, elle n'est pas pour autant restée figée, évoluant au contraire en fonction de l'inscription de nouvelles valeurs culturelles dans notre société. L'engagement pour la défense des droits humains a, depuis 2007, rang de valeur culturelle au même titre que la musique, la littérature et les beaux-arts – les trois premières valeurs historiquement consacrées par ces prix – puis la science, les sciences humaines et les arts du spectacle ou de la scène.

Voici donc que l'esprit des fondateurs des Prix quadriennaux perdure dans cette aptitude de la collectivité à distinguer celles et ceux qu'elle considère comme digne de gratitude et de reconnaissance.

Il nous faut ici considérer un autre aspect important de l'événement. Car si ces distinctions s'inscrivent parfaitement dans une tradition bien établie, le choix des lauréats incombe à un éventail de personnalités aux compétences reconnues dans leur domaine et qui témoigne d'une belle diversité de sensibilités. De plus, la perception de qui, aujourd'hui, dans le domaine artistique tout particulièrement, mérite hommage et reconnaissance diffère d'une manière à l'autre; seront ainsi dignes d'être honorés la longue et riche carrière d'un auteur ou d'un couple d'artistes, la très récente réussite d'un collectif qui a su faire de notre ville une référence dans le domaine de la musique électronique expérimentale, ou encore le parcours d'un artiste-animateur militant des grandes causes culturelles depuis plusieurs décennies.

Il convient donc d'admettre que ces choix expriment la conviction que Genève offre un terreau particulièrement favorable aux destins les plus variés... ou les plus singuliers.

Les droits humains concernent aussi bien l'individu que la collectivité. Ils sont partie constitutive de la culture, dans le sens premier du terme. Car la culture est un facteur d'ouverture à l'autre, un facteur de liberté et d'identité et donc une valeur essentielle de notre société contemporaine. Dans le combat pour le respect des droits et de la dignité de l'homme se fondent toutes les aspirations et les défis auxquels nous nous trouvons confrontés. Genève, ville multiculturelle et messagère de paix, tient à saluer l'engagement de celles et ceux qui s'en font l'écho. En distinguant une journaliste qui s'est passionnée pour les questions liées à l'éthique et à la transmission, le prix dans le domaine des sciences humaines souligne également l'importance, et peut-être aussi l'urgence, de développer ces réflexions dans un monde où règnent désormais «le tout médiatique» et le diktat de l'information immédiate.

Enfin, je me plais à relever que, dans le domaine des sciences, les Prix 2011 de la Ville de Genève distinguent trois authentiques pionniers. En découvrant la première planète hors de notre système solaire, ils ont fait de Genève, le lieu où, depuis 1995, sur la carte du monde, s'élaborent et se modifient sans relâche les contours de la carte du ciel.

Je tiens à féliciter chaleureusement les membres du jury des Prix quadriennaux 2011. Ils ont accepté une mission délicate et l'ont accomplie avec beaucoup de générosité et de compétences. Je les remercie très cordialement au nom du Conseil administratif de la Ville de Genève.

Et à vous tous qui accompagnez les lauréats pour leur témoigner votre amitié et votre admiration, je vous souhaite beaucoup de plaisir à participer à cette cérémonie solennelle en toute convivialité.

Les rapporteurs des différentes commissions vont maintenant vous présenter les lauréats de cette 17^e édition des Prix de la Ville de Genève.

Au nom de la Ville de Genève, je salue et je félicite:

Monsieur **Jean Vuilleumier**[Littérature]

Madame **Muriel Olesen** et feu Monsieur **Gérald Minkoff**[Arts plastiques]

Association cave12[Musique]

Monsieur **Sandro Rossetti**[Arts du spectacle]

Messieurs **Michel Mayor**, **Didier Queloz** et **Stéphane Udry**[Sciences]

Madame **Sylvie Arsever**[Sciences humaines]

Association Mesemrom[Droits humains]

[Rapport de la commission]

Littérature

présenté par ***Anne Lavanchy***

Jean

Vuilleumier

Jean Vuilleumier

Né en 1934 à Genève, Jean Vuilleumier a été pendant quarante ans rédacteur à la *Tribune de Genève*, après avoir travaillé comme journaliste culturel au *Journal de Genève*. Il a écrit une trentaine de romans ainsi que trois essais et deux recueils de nouvelles. Ses romans sont en général brefs et peuvent parfois prendre des accents policiers, ce qui, pourtant, ne doit pas tromper sur le fait que le propos de Vuilleumier est avant tout existentiel. Plusieurs prix consacrent cette œuvre exigeante, riche et dense qui, depuis 1968, date de la parution de son premier roman, nage à contre-courant de la modernité. En 1974, il reçoit le Prix Rambert pour son roman *L'Ecorchement*, en 1975 le Prix des écrivains de Genève pour *Le Combat souterrain*, puis en 1978 le Prix de la Fondation Schiller. En 2004, le Prix de la Fondation Leenaards consacrera l'ensemble de son œuvre. La presque intégralité de ses écrits a été publiée par l'Age d'Homme.

Genève joue un rôle central dans l'œuvre de ce «mécontemporain» et cela à deux titres. En effet, si Jean Vuilleumier est avant tout un romancier, il a publié néanmoins trois essais, dont deux consacrés à des auteurs genevois. En 1981 paraît l'essai consacré à Georges Haldas et, en 1985, *Le Complexe d'Amiel* où Vuilleumier établit une filiation entre le grand auteur genevois et des écrivains romands tels que Velan, Monnier, Junod et, *last but not least*, Vuilleumier lui-même.

Ce qui caractérise l'œuvre de ces auteurs sont l'introspection, la peur de l'autre, la difficulté à s'engager voire à agir, thèmes qui apparaissent également chez Vuilleumier. Pourtant, même si l'auteur s'appuie sur cet héritage, il lui confère une tout autre dimension que celle donnée par Haldas, par exemple.

Nombre des romans de Vuilleumier sont construits sur la tension entre l'innocence bafouée des uns et la faute des autres. Ce qui fait avancer la narration est la question de la vengeance ou du pardon; est-il possible d'exorciser le passé et de retrouver la paix et la confiance dans un monde a-religieux? En ce sens, l'œuvre de Vuilleumier porte la marque de l'Histoire, parfois explicitement évoquée: des références à la Seconde Guerre mondiale, aux camps d'extermination parcourent ses romans.

Genève n'est pas seulement présente dans l'œuvre de Vuilleumier à travers une certaine tradition littéraire, elle l'est également en tant que décor privilégié. Sous la plume de cet auteur, elle est une grande ville contemporaine où se croisent des personnages rendus solitaires par la modernité. Souvent sans attaches, ils sont allergiques aux standards en vigueur, ils résistent à l'esprit du temps qu'ils ressentent comme superficiel et clinquant.

C'est aussi ici que s'affrontent les deux mondes, celui des nantis et des bien portants et celui des souffrants, des laissés-pour-compte, des marginaux. Vuilleumier porte son attention sur l'univers de ces derniers, en en faisant les héros de ses romans.

Si la mort, la douleur, la marginalisation contiennent à l'évidence leur lot de souffrance, Vuilleumier montre de manière convaincante qu'elles ne sont pas porteuses que de ça. A vouloir fuir tout sentiment d'inconfort, l'homme moderne se coupe et s'appauvrit d'une existence plus pleine. Affronter et surmonter la maladie, la marginalisation et la mort peuvent mener à une autre forme de vie, allégée, joyeuse et riche de sens. Ainsi dans *La Rémission*, la mort n'est rien d'autre aux yeux de la jeune infirmière Nicole qu'«un écran aisément traversé, un franchissement» et «une délivrance».

L'univers romanesque de Vuilleumier n'est ni ludique ni léger même s'il comporte des moments de grande jubilation, de sérénité et de sensualité. La difficulté de



vivre de ses personnages débouche souvent sur l'échec, voire la mort, les personnages sont souvent atteints d'une maladie grave ou accablés par une faute.

Et pourtant ses romans ont quelque chose d'envoûtant, un charme parfois sombre mais jamais morbide dont il est difficile de se défaire.

Ceci est peut-être dû à la brièveté de ses romans ou récits qui font penser à ceux de Stefan Zweig; une courbe narrative limpide et simple amène les personnages inexorablement là où leur destin les appelle.

Chez Vuilleumier, la forme est au service du sens et s'il évite tout formalisme convenu, il s'abstient également de toute expérimentation gratuite.

Avec un style sobre et efficace, il suit au plus près l'économie du roman et pose avec précision et concision le décor d'un monde le plus souvent urbain. Les descriptions de Vuilleumier sont d'un réalisme si acéré qu'elles procurent une sensation d'étrangeté, un peu à la manière de l'hyperréalisme à l'américaine. Dans le domaine stylistique, Vuilleumier utilise avec une grande habileté la tradition pour la mettre au service de l'étrangeté de son univers.

Un dernier aspect de l'œuvre de Vuilleumier est à évoquer: la fascination pour l'abandon de soi et pour l'effacement. Car les héros de Vuilleumier ne trouvent pas le sens de leur vie dans le faire ou le produire, mais dans un «lâcher prise» progressif dont les bienfaits ne se mesurent pas en termes d'efficacité mais en termes de paix intérieure, de pardon et de légèreté.

Il n'est pas anodin que Vuilleumier ait consacré plusieurs textes, romancés ou non, à la vie monastique et au mysticisme. Ces textes, en effet, éclairent peut-être toute la démarche de l'auteur. Comme les mystiques Blanche, Marthe et Camille évoquées dans le texte *Blanche, Marthe, Camille, Notes sur trois mystiques*, les personnages de Vuilleumier sont appelés de manière impérieuse. Cet appel est vécu en transgression des normes habituelles et mène à un effacement qui n'est pas renoncement mais enrichissement bénéfique et joyeux.

Bibliographie

Le Mal été, L'Age d'Homme, Lausanne 1968

Le Rideau noir, L'Aire, Lausanne 1970

L'Ecorchement, L'Aire, Lausanne 1972

Le Combat souterrain, L'Aire, Lausanne 1975

Le Simulacre, L'Age d'Homme, Lausanne 1977

Le Pensionnaire, L'Age d'Homme, Lausanne 1979

La Désaffection, L'Age d'Homme, Lausanne 1980

L'Allergie, L'Age d'Homme, Lausanne 1983

L'Ombre double, L'Age d'Homme, Lausanne 1986

Les Abords du camp, nouvelles, L'Age d'Homme, Lausanne 1987

Le Jardin, L'Age d'Homme, Lausanne 1988

La Déposition, L'Age d'Homme, Lausanne 1990

L'Effacement, L'Age d'Homme, Lausanne 1991

La Rémanence, L'Age d'Homme, Lausanne 1992

La Substitution, L'Age d'Homme, Lausanne 1995

La Rémission, L'Age d'Homme, Lausanne 1997

L'Effraction, suivi de Un Dieu sans puissance, L'Age d'Homme, Lausanne 1998

Le Transfert, L'Age d'Homme, Lausanne 1999

La Manipulation, L'Age d'Homme, Lausanne 2000

La Divergence, L'Age d'Homme, Lausanne 2002

L'Incartade, L'Age d'Homme, Lausanne 2003

L'Enjeu, L'Age d'Homme, Lausanne 2005

Les Fins du voyage, nouvelles, L'Age d'Homme, Lausanne 2009

Rapport de la commission

Arts plastiques

présenté par ***Véronique Goël***

Muriel

Olesen et

Gérald

Minkoff

Muriel Olesen et Gérard Minkoff

D'une part, il y a Gérard Minkoff. Pionnier de la vidéo en Suisse, son installation *Sniff, Sniff*, qui mélange avec beaucoup d'humour des écrans vidéo, des chiens en peluche et l'utilisation de rayons laser, représente la Suisse à la Biennale de Venise en 1970. Grand amateur de palindromes, qu'il utilise abondamment dans ses productions, il en publie un recueil, *Tir c'est écrit*.

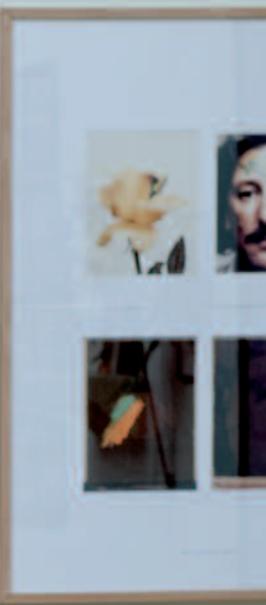
D'autre part, il y a Muriel Olesen qui expose pour la première fois en 1972 au Kunstmuseum de Bochum et commence ses recherches sur la projection des ombres avec *L'ombre de l'ombre des voyelles*, installation pour laquelle elle obtient en 1974 la Bourse fédérale des beaux-arts. Elle expérimente également la vidéo depuis 1973 et introduit dans ses installations la balançoire comme élément sculptural et comme support pour des projecteurs de diapositives et des moniteurs et caméras vidéo; ce dispositif permet de détourner l'image projetée de sa fixité habituelle, soit par une mise en mouvement par le spectateur soit par le mouvement de l'air.

Il y a aussi le couple Minkoff-Olesen qui explore la vidéo et travaille «ensemble». Ils se sont rencontrés en 1967 et ne se sont plus quittés. Au cours de ces presque quarante années de vie commune et de travail à deux voix, l'un avec l'autre, l'un pour l'autre, l'un sans l'autre, mais jamais l'un contre l'autre, ils n'ont pas hésité à explorer des techniques très diverses pour exprimer leur relation au monde et en tirer des œuvres où leur réflexion sur l'image, mais aussi l'humour et la drôlerie occupent une place centrale.

Parmi les différents moyens qu'ils utilisent, la photographie prendra une place de plus en plus importante pour devenir, dès le début des années 1990, leur moyen d'expression principal. Ils la pratiquent dans ses multiples facettes, mais toujours en plasticiens et souvent à contre-courant. Lorsqu'en 1987 ils décident de s'emparer du polaroid (l'instantané le plus complet puisqu'il se révèle directement sous nos yeux) c'est avec l'une des trois seules chambres existant au monde qui permet de réaliser des images de grand format (50/60 cm). De plus, pour les deux séries *L'intervalle lucide* et *Ombres blanches* conçues par Muriel, les temps de pose peuvent atteindre quarante-cinq minutes! En 1994, ils se rendent chez Polaroid à Boston, là où se trouve l'unique caméra qui leur permet de réaliser une série d'autopourtraits en couple (positif et négatif) au format 112/240 cm, série qui sera exposée, entre autres, pendant six mois à la Fondation Cartier à Paris, en 1996.

Ils aiment également intervenir dans le cadre muséal en proposant des installations en lien direct avec les œuvres ou les objets des collections. Sortant des sentiers battus, ils interviennent aussi bien dans des musées réservés à l'art au sens strict (le Musée d'art et d'histoire de Genève en 1986, les Kunstmuseum de Soleure, Berne, Olten...) que dans des musées d'ethnographie (comme le MEN de Neuchâtel, 1992), de zoologie (Barcelone, 1995) ou encore d'archéologie (Tarragone, 1996). Les musées font volontiers appel à eux pour leur capacité à réagir avec beaucoup de subtilité aux espaces donnés et à la diversité des situations rencontrées.

Lors de leurs voyages communs à travers le monde, que ce soit en Chine, aux Etats-Unis, en Sibérie, en Inde, ou en Algérie, ils tiennent un journal photographique «à deux voix», juxtaposition de deux regards où l'on n'est jamais assuré de savoir qui est qui, et à propos duquel Gérard dira: «En mai 1992, Muriel et moi sommes partis pour le Japon (et la Corée du Sud ensuite). Chacun pour soi, mais côte à côte et prenant ici et là, parfois au même endroit et presque au même



>BONS:

SNOB!<

instant, des photographies. Mais sans jamais voir les mêmes choses, ne faisant pas le même voyage. Mais côte à côte toujours. Et c'est pour cela que nous montrons nos images du même jour par couples, comme en deux journaux parallèles, pour donner plus de relief au temps de la complicité.»

Ils sont également de ceux qui ont uni leur vie et leur art avec une vivacité et une fraîcheur constamment renouvelées. Par ce prix, nous sommes très heureux de pouvoir rendre hommage à Gérard Minkoff et au travail du couple Olesen-Minkoff mais aussi et surtout d'honorer maintenant Muriel Olesen et sa propre démarche qui se poursuit en «solo».

Notice biographique

Muriel Olesen, née à Genève en 1948. Etudie le graphisme à Genève de 1966-1970. Enseigne le dessin et l'histoire de l'art à l'école Toepffer à Genève de 1970-1975. Travail artistique en vidéo, photographie, peinture, installations et performances.

Bourse fédérale des beaux-arts en 1974, 1975, 1982

Bourses Kiefer Hablitzel en 1977 et 1978

Gérald Minkoff, né à Genève en 1937. Meurt à Arbocet en 2009. Etudie la géologie, la biologie et l'anthropologie à l'Université de Genève de 1959 à 1963. *Lehrer für Naturwissenschaften* 1965-1969. Première installation vidéo en 1968.

Depuis 1976, expérimentation et essais photographiques.

Prix Art and Technology de la XII^e Biennale de São Paulo en 1973

Bourse fédérale des beaux-arts (section vidéo) en 1977

Publications (sélection)

«Il est un pays», Palais de l'Athénée, Genève, 1976/«Mimesis», Howeg, 1977/«L'Evidence Métaphysique», Galerie Canon, Genève, 1978/«RaumTraum», Turske Fine Art, 1980/«Lyrisch? Elegisch? Heroisch?», Turske Fine Art, 1980/«Du sel au proverbe. Formes premières de l'argent», Credit Suisse, Genève, 1989/«Tralala'art», Kunstmuseum, Bern, 1990/«Nuits de Chine», Miss Understanding for All, Genève, 1990/«Fatum Pictor», Musée des Beaux-arts de Thurgovie, 1993/«Zürich – ein Fotoportrait», Zurich, 1997/«Tir c'est écrit», Palindromes, éditions du Mamco, 1997/«A Sumatra, l'art amusa», Kunstmuseum, Soleure, 2000/Photosuisse, Lars Müller, Baden, 2004/«Reconstructing swiss video art», 1970-1980, jrp/Ringier, 2008

Rapport de la commission

Musique

présenté par ***Béatrice Graf***

et ***Jacques Demierre***

Association
cave12

Association cave12

L'Association cave12 est fondée en 1989, à l'époque florissante des scènes alternatives genevoises. Très vite, cette nouvelle association s'oriente vers la défense et la promotion des musiques dites «expérimentales» et de recherche, élargissant ainsi le spectre de la diversité culturelle à Genève.

Au fil des concerts, cartes blanches et autres performances singulières, la Cave12 a donné à la pratique des musiques expérimentales sous toutes ses formes une visibilité à la fois intelligente et exceptionnelle. Elle a montré du même coup l'apport essentiel des scènes expérimentales non institutionnelles à la pluralité et à la richesse culturelle de la Genève internationale.

Il est difficile de résumer une programmation qui relève essentiellement d'une approche plurielle. La Cave12 s'intéresse aux propositions novatrices dans le champ des musiques actuelles, qui recouvre une large palette de genres différents: jazz, noise, rock, free folk, musiques du monde détournées, hip-hop saccadé, expérimentations bruitistes, improvisations de toutes sortes, compositions, explorations instrumentales, électroacoustique... Si la Cave12 est aussi depuis peu un label discographique, l'accent est depuis le début mis sur le *live*, sur le moment de la performance, sur cet échange fondamental qu'est la rencontre entre un public et un artiste.

Le public suit, les artistes aussi. Les propositions reçues émanent tant de musiciens locaux que de musiciens internationaux. Toutes ces demandes sont minutieusement considérées. La Cave12 écoute, défriche, réfléchit, propose et innove. Il y a une volonté de faire émerger des réalités inouïes et une conscience d'ouvrir des brèches dans le panorama trop lisse des musiques actuelles et contemporaines. L'éclectisme des choix s'explique aussi par les sollicitations toujours plus nombreuses d'artistes provenant d'horizons musicaux très divers, à la recherche d'une scène dédiée exclusivement à l'expérimentation et à la recherche sonores, afin de pouvoir naviguer plus librement encore en territoires inconnus.

La Cave12 rayonne internationalement. De Tokyo à Sydney en passant par New York, Berlin ou Paris, elle est reconnue comme une des plaques tournantes européennes des démarches musicales improbables. Cette reconnaissance à l'international, elle l'a construite progressivement, grâce à un sérieux et une exigence sans relâche dans son travail passionné et rigoureux, tout entier au service de la création musicale expérimentale. C'est grâce à sa programmation unique, de qualité et dans la régularité, qu'elle est devenue un lieu mondialement incontournable pour la présentation des musiques «autres».

Si l'influence de la Cave12 dépasse largement les frontières nationales, elle est aussi ancrée localement. Véritable lieu de relais pour les musiques de recherche, elle accueille régulièrement des projets d'artistes de différentes régions de la Suisse, se positionnant comme une des plateformes les plus importantes pour la très vivante scène suisse des musiques innovantes.

La Cave12 travaille également à l'encouragement et au soutien des pratiques sonores expérimentales sur le sol genevois. Les «cartes blanches» offertes à des artistes locaux, les invitations à jouer en première partie de légendes historiques des musiques avant-gardistes, les collaborations avec des artistes étrangers, ou les commandes d'œuvres sur des projets particuliers sont autant de jalons posés pour un développement pérenne de la création et de l'inventivité sonores.

Au niveau suisse et européen, la Cave12 a engagé des collaborations avec d'autres structures dédiées aux musiques actuelles, permettant, grâce à un travail



d'échanges en réseau, la mise en place de tournées, condition sine qua non pour la venue en Suisse de projets singuliers. En refusant un réflexe de repli identitaire trop souvent encouragé au niveau culturel aujourd'hui, elle affirme la vivacité des liens entre Genève, la Suisse et le reste du monde.

Sur le territoire genevois, elle a multiplié les collaborations avec les acteurs du réseau culturel. Que ce soit avec PTR, le Spoutnik, le KAB, l'AMR, Akouphène, Electron, l'AMEG ou le Mamco, elle a, à de nombreuses reprises, participé à la mise en œuvre d'événements sonores hors du commun. Des interventions curatoriales de plus en plus nombreuses témoignent aussi du désir de dépasser le cloisonnement entre les cultures *in et off*.

Si l'Association cave12 existe par les musiciens qui viennent y présenter leur travail et par son public très varié – dont l'écoute n'a rien à envier aux mélomanes les plus avertis – elle ne serait pas ce qu'elle est devenue sans le travail passionné de Fernando Sixto et Marion Innocenzi. Ancien disquaire tenant un salon-magasin qui offrait un contrepoids bienvenu aux systèmes de diffusion officiels existants, Fernando Sixto est un programmeur respecté, tant pour son engagement et sa profonde connaissance des musiques expérimentales que pour ses textes de présentation de concerts. Ces derniers, outre leur pertinence, laissent apparaître une plume au style affûté. Quant à Marion Innocenzi, qui a participé à la gestion et à l'organisation de l'Association cave12 pratiquement depuis sa création, sa grande expérience de la vie communautaire et associative contribue à ce que les artistes vivent un concert à la Cave comme un moment exceptionnel. Si le rayonnement de la Cave12 les a attirés, ils repartent à coup sûr avec un inoubliable sentiment d'affection.

Décerner le Prix de musique de la Ville de Genève 2011 à l'Association cave12 est à la fois une reconnaissance du passé, du rôle joué par les scènes non institutionnelles dans la construction culturelle d'une cité comme Genève, et également, après tant d'années de nomadisme de l'association, un pari sur l'avenir, sur le rôle essentiel et utopique que doivent jouer ces pratiques sonores expérimentales au sein d'une société ouverte sur le monde.

Rapport de la commission

Arts du spectacle

présenté par ***Marie-Pierre Genecand***

***Sandro
Rossetti***

Sandro Rossetti, la cité radieuse

Rencontrer Sandro Rossetti pour un portrait, c'est comme descendre en radeau les rapides du Colorado. Deux heures de récit bouillonnant et chaotique, bouleversant de bout en bout et généreux en paysages saisissants. A peine le temps de croiser ses racines italiennes, sa mère et son grand-père pianistes, le bel canto et Verdi que Charlie Parker déboule avec son be-bop libérateur, suivi du free jazz d'Ornette Coleman et de Miles Davis. La musique? Deuxième patrie de cet architecte urbaniste. Pareil pour Genève. Le 100% Italien de naissance et habitant éternel du quartier de la Jonction dit d'emblée son attachement à cette ville métissée, à son esprit pacifique. Il commence à retracer les luttes militantes pour la création d'associations et de lieux qui ont marqué les quarante dernières années de la vie culturelle genevoise: L'AMR en 1973, Le Festival du Bois de la Bâtie en 1977, le Théâtre et la Fanfare du Loup en 1978, et, plus récemment l'Association pour la Nouvelle Comédie en 2001 ou le RAAC en 2007. Sans oublier bien sûr, en 1988, le combat «héroïque, contre tous les partis» pour la sauvegarde des Bains des Pâquis. Et subitement, sans transition, il retourne à cette période blanche de 7 ans à 12 ans où il a passé cinq ans dans un sanatorium de Leysin pour soigner une tuberculose osseuse qui l'a laissé claudiquant. «Cinq ans dans un lit, sans bouger, sans copains, sans école, juste la montagne en face... un peu comme dans *La Montagne magique*. C'est un peu ridicule, mais je pensais être un saint.» On se fait une image, très vite, et on replonge dans le tourbillon Rossetti.

Pragmatique et intègre

«Je suis soixante-huitard jusque dans la manière de raconter ma vie! En 1970, nous, les jeunes architectes, on a cassé les crayons et rejeté l'idée bourgeoise, hiérarchisée de ce métier. Quand je parle, c'est pareil, je rejette l'ordre, j'ai la pensée en escalier, je ne suis pas du tout organisé», s'excuse l'intéressé. En réalité, c'est lui qui a raison. Sandro Rossetti, 67 ans et un enthousiasme intact, est la somme mouvante de tout ce qu'il a été. Et son choix si particulier de consacrer depuis toujours 50% de son temps au militantisme bénévole en marge de son poste d'architecte urbaniste à l'Etat relève autant de ses racines populaires que de ses expériences de vie communautaire. En tout cas, le résultat plaît: en général, lorsqu'on annonce le lauréat d'un concours, les réactions vont du plus sceptique au plus réjoui. Ici, pas une moue, pas un pli. A l'annonce de ce lauréat atypique du Prix quadriennal de la Ville de Genève, les acteurs des milieux culturel et associatif ont tous eu ce sourire ému, cette joie sans retenue qui racontent l'affection et l'admiration sincères dont Sandro Rossetti bénéficie. Un signe de pragmatisme et d'intégrité.

Un Woodstock à Florence

Sa vie, son œuvre donc. Très clairement, Sandro Rossetti ne reçoit pas ce prix pour son génie musical ou théâtral. Il le dit lui-même: S'il a suivi une formation universitaire d'architecte à Genève, il a appris la contrebasse et la comédie en autodidacte, joue bien, mais ne se considère pas comme un interprète de haut vol. Son génie à lui? «Passeur. J'ai toujours eu l'obsession de relier l'art et la politique, de créer des lieux et de réunir des artistes et des acteurs culturels de qualité pour qu'un art qui unit et grandit les hommes puisse éclore.» Son premier geste de passeur? Le 4 novembre 1966. Il a 22 ans et la ville de Florence se noie



sous les inondations. «C'est mon Woodstock à moi. On a été 6000 jeunes à venir de toute l'Europe pour sauver 5 millions de livres, dont certains étaient des trésors enluminés. C'était formidable, cet élan de solidarité!» Oui, mais ce qui est plus formidable encore, c'est que quarante ans après, Sandro pourrait repartir demain pour un tel chantier. «C'est vrai. Je n'ai pas fondé de famille, pas acheté de voiture, ni d'appartement... je suis resté sans attache. Sans doute, pour conserver intacte cette liberté.» Sa famille, c'est son clan d'amis, artistes et militants comme lui. Les architectes Roger Loponte, Georges Descombes. Le musicien décédé François Jacquet, cofondateur de l'AMR. Le comédien François Berté, autre disparu qui lui était très cher. Et bien sûr Eric Jeanmonod et Rossella Riccaboni, cofondateurs du Théâtre du Loup. «J'en oublie sans doute...» On lui fait remarquer qu'il y a peu de femmes dans sa liste. «Ah oui et c'est injuste, car sans Michèle Pralong, Natacha Jacquerod et Aude Vermeil, le RAAC, Rassemblement des artistes et acteurs culturels, n'aurait simplement pas existé.»

De Verdi à Langhoff

Mais la femme qui a marqué la vie de Sandro Rossetti, c'est sa mère, Mimi comme dans *La Bohème* de Puccini. Pianiste, fille de pianiste de cinéma muet, cette Italienne, originaire du Piémont arrivée à Genève à l'adolescence, jouait tout Verdi et lui a transmis le goût pour l'art académique. «Giotto, Michel-Ange. Ensemble, on allait écouter les airs d'opéra, les mercredis symphoniques du Victoria Hall», se souvient Sandro qui lui ressemble tellement que sa sœur tombe à la renverse quand il interprète – très bien! – des rôles de femmes au Théâtre du Loup. Né à la fin de la guerre, en 1944, Sandro appartient à ces générations d'immigrés qui font tout pour s'intégrer. «Le mot d'ordre à la maison était discrétion: on ne parlait pas fort et jamais de politique. Voilà pourquoi je n'ai pas d'accent italien en français.» On regarde Sandro Rossetti et on mesure à quel point il doit être fier de dédier ce prix à ses parents décédés. Heureux? «Je suis un pessimiste joyeux. Comme dirait Matthias Langhoff, l'optimiste, c'est quelqu'un qui manque d'informations. De la même manière, je n'aime pas l'art pour l'art. Ce sont les gens qui me font aller vers une œuvre et une œuvre doit, pour moi, déboucher sur l'humain.» Un échange de bons procédés dont Sandro Rossetti a largement fait profiter la Ville de Genève ces quarante dernières années.

Sa famille: un père employé de banque après un apprentissage de mécanique, sa mère qui fut sa muse; un frère et une sœur

Sa musique: le jazz

Son moyen de transport: le vélomoteur, mythique

Ses modèles: Peter Schumann du Bread and Puppet Theater, Benno Besson, Archie Shepp, Carla Bley, compositrice de grand orchestre et les architectes Aldo van Eyck et Giancarlo de Carlo

Sa phrase: Le bonheur n'existe qu'en le partageant.

Rapport de la commission

Sciences

présenté par **Jean-Marc Triscone**

Michel

Mayor, Didier

Queloz et

Stéphane

Udry

Les chasseurs de planètes

Michel Mayor, Didier Queloz et Stéphane Udry

En 1995, la première planète en orbite autour d'une étoile semblable à notre Soleil est découverte par une équipe de l'Université de Genève grâce aux observations faites à l'Observatoire de Haute Provence à l'aide d'un instrument révolutionnaire appelé ELODIE. Cette première planète en dehors de notre système solaire, une planète extrasolaire ou exoplanète, porte le nom désormais célèbre de 51 Pegasi b. L'énorme impact médiatique généré par cet événement de premier plan propulse l'Université de Genève sous les projecteurs des médias du monde entier. Cette découverte exceptionnelle réalisée par Michel Mayor et Didier Queloz marque le début d'un nouveau domaine où les chercheurs de l'Université de Genève tiennent les premiers rôles. La découverte de cette planète qui, par ses caractéristiques, n'a pas d'équivalent dans le Système solaire, oblige la communauté des chercheurs du monde entier à revoir leur modèle de formation planétaire. Elle place ce domaine de recherche et la question de la vie dans l'Univers au premier plan pour les grandes agences internationales de recherche.

Suite à cette découverte, l'équipe genevoise s'est lancée dans la quête d'autres planètes extrasolaires. Sur plus de 500 exoplanètes connues à ce jour, près d'un tiers d'entre elles a été découvert grâce aux travaux de Michel Mayor, Didier Queloz et Stéphane Udry, l'équipe des «chasseurs de planètes» du Département d'astronomie de l'Université de Genève. De plus, ce groupe de recherche exceptionnel peut se targuer de plusieurs «premières mondiales» à fort impact médiatique qui ont fortement influencé l'orientation des travaux de chercheurs du monde entier. On peut mentionner la découverte des premiers systèmes exoplanétaires comportant des «Neptune»; la découverte de planètes de type Super-Terres qui n'ont pas d'équivalent dans le Système solaire; la découverte de la première Super-Terre dans la zone habitable de l'étoile Gl 581, zone où l'eau peut exister sous forme liquide et ainsi permettre le développement potentiel de vie; la découverte et la mesure de la taille de la première planète rocheuse extrasolaire de l'histoire, Corot-7b, qui se trouve être une planète surchauffée et couverte de lave; ainsi que la découverte d'un nombre important de planètes sur des orbites inversées, probables conséquences d'importants chamboulements orbitaux qui ont marqué leurs histoires.

Le Prix 2011 de la Ville de Genève – section sciences est attribué aux «chasseurs de planètes», un groupe de trois chercheurs du Département d'astronomie: le professeur Michel Mayor, le professeur Didier Queloz, et le professeur Stéphane Udry.

Cette équipe mène une recherche au plus haut niveau depuis des années, et ses travaux sont à l'origine de nombreux grands programmes internationaux.

Depuis plus de douze ans le télescope Euler situé sur le site de La Silla au Chili équipé de son spectrographe CORALIE, cadette améliorée de sa célèbre sœur ELODIE, a permis des travaux de recherche de grande qualité avec une longévité exceptionnelle. CORALIE a permis également l'établissement progressif d'un savoir-faire unique qui a rendu possible la construction d'instruments encore plus performants comme le spectrographe sous vide et ultra-stable HARPS utilisé de nos jours avec beaucoup de succès pour découvrir des planètes terrestres. L'équipe s'est également distinguée avec succès au sein de la mission Corot ainsi que par l'usage du célèbre télescope spatial Hubble et du satellite infrarouge Spitzer qui ont permis de mesurer l'atmosphère de certaines planètes extrasolaires.



Les enjeux de ces recherches sont phénoménaux et les retombées auront des conséquences importantes pour notre compréhension de notre place dans l'Univers, allant de la compréhension des systèmes planétaires aux conditions pouvant amener à la vie et, bientôt, à la recherche de la vie extraterrestre.

L'équipe des «chasseurs de planètes» du Département d'astronomie est également très impliquée dans les grands programmes futurs de recherche de planètes. Parmi ceux-ci, on trouve l'imagerie directe d'une planète, l'utilisation combinée de plusieurs télescopes en mode interférométrique, la fabrication d'instruments plus précis pour détecter des petites planètes ainsi que l'utilisation des satellites GAIA et JWST, qui seront respectivement lancés en 2013 et 2016. Puis, à des horizons plus lointains, l'équipe des «chasseurs de planètes» participe également aux efforts préliminaires qui mèneront à la construction de satellites dédiés à l'observation de planètes et d'instruments pour le futur télescope géant européen ELT.

En plus de leurs travaux de renommée mondiale et récompensés par de nombreux prix internationaux, ces chercheurs, comme d'ailleurs tous leurs collègues du Département d'astronomie, sont fortement impliqués dans des efforts de vulgarisation et communiquent avec enthousiasme et un plaisir évident leurs connaissances scientifiques. Le livre de Michel Mayor et Pierre-Yves Frei *Les Nouveaux mondes du cosmos* publié aux éditions du Seuil ainsi que le livre de Didier Queloz *Planètes extrasolaires* à destination des plus jeunes, publié aux éditions OSL, ne sont que deux exemples parmi de nombreuses actions de communications: conférences, écoles d'été, cours publics, festival d'astronomie et journées portes ouvertes auxquels ils participent et grâce auxquels ils communiquent leur passion pour la recherche des planètes et la science en général au public et aux plus jeunes.

Au plan international, ces chercheurs font briller Genève au plus haut niveau. Leur envie de partager avec le grand public et leur Cité les défis exceptionnels liés à la compréhension de l'Univers en font de surcroît des acteurs très appréciés localement. C'est donc avec un grand plaisir et fierté que la Ville de Genève leur décerne le Prix 2011 de la Ville de Genève – section sciences.

Notices biographiques

Didier Queloz est professeur associé à l'Université de Genève. Après avoir étudié à Genève où il obtient un Master en physique et une thèse sous la direction du professeur Mayor, il passe deux ans en Californie au «Jet Propulsion Laboratory» puis revient à Genève où il est successivement maître assistant et maître d'enseignement et de recherche. En 2008, il est nommé professeur associé. Il a reçu en 1996 le Prix Vacheron Constantin et le Prix Balzers de la Société suisse de physique.

Michel Mayor est professeur ordinaire à l'Université de Genève. Après un Master en physique à Lausanne et une thèse à l'Université de Genève, il est nommé successivement associé de recherche, professeur associé puis, en 1988, professeur ordinaire. De 1998 à 2004, il a dirigé le Département d'astronomie. Parmi les distinctions qu'il a reçues on peut citer le Prix Benoist, le Prix Balzan, la médaille Einstein ou encore la Légion d'honneur. Il est également docteur honoris causa de plusieurs instituts universitaires dont l'Observatoire de Paris et l'EPFL.

Stéphane Udry est professeur ordinaire à l'Université de Genève. Après un Master en physique et un doctorat en astronomie à Genève, il passe deux ans à l'Université de Rutgers près de New York, entrecoupés d'un séjour de plusieurs mois à l'«Institute for Theoretical Physics» de Santa Barbara. De retour en Suisse, il est maître assistant, puis maître d'enseignement et de recherche avant d'être nommé en 2007 professeur ordinaire. Il est actuellement le directeur du Département d'astronomie.

Les trois chercheurs sont impliqués dans de nombreuses associations professionnelles, ont publiés des centaines d'articles abondamment cités.

Rapport de la commission

Sciences humaines

présenté par **Gabriel de Montmollin**

Sylvie

Arsever

Sylvie Arsever

Les sciences humaines bénéficient du travail de longue haleine mené par un certain nombre de journalistes qui, inlassablement, relaient pour le public des questionnements développés dans le monde académique. A Genève et en Suisse romande, Sylvie Arsever fait partie de ces passeurs qui, en faisant connaître les débats en sciences humaines et les acquis de la recherche, contribuent à mieux faire comprendre le monde. Depuis trente-cinq ans, Sylvie Arsever se place en aval des centres de recherche pour en faire connaître les résultats et élargir ainsi la connaissance de travaux des universités et hautes écoles de Genève et d'ailleurs. Cette persévérance et l'éclectisme de ses champs d'enquête lui valent d'être récompensée par le Prix de la Ville de Genève dans le domaine des sciences humaines.

Dans son activité principale, au *Journal de Genève* puis au *Temps*, Sylvie Arsever se consacre à l'enquête de terrain dictée par l'actualité et traitée à la vitesse qu'elle lui impose, soit des délais qui n'ont rien à voir avec le tempo de la recherche au long cours. Y a-t-il pour autant hiatus entre deux démarches inscrites dans des temporalités si différentes? Une chose est évidente dans le travail de Sylvie Arsever: la rigueur de ses enquêtes, la profondeur de ses connaissances des sciences humaines et sociales, la clarté de son expression et le choix de ses sujets portent la marque d'une personnalité qui a retenu de sa formation d'historienne le meilleur de ses outils. Dans ses écrits, la part du commentaire et celle de l'observation sont très clairement distinguées et les ressources qu'elle tire de l'actualité l'inscrivent dans une réalité plus ample que celle de l'immédiat, offrant ainsi une profondeur de lecture favorisant la construction étayée d'une opinion.

De septembre 2009 à septembre 2010, Sylvie Arsever est intervenue 169 fois dans le journal *Le Temps* sur des sujets relatifs à la santé, à la religion, à l'histoire ou à l'éthique. Le domaine de la santé (toxicomanie, assurance maladie...) revient régulièrement dans ses articles – plus de 40 dans ce domaine. Des thématiques relatives à l'histoire, Sylvie Arsever en traite volontiers quand l'actualité s'y prête ou quand il s'agit de communiquer au public des débats actuels sur le statut de l'histoire, de la mémoire collective ou des commémorations. Par exemple, dans un entretien avec le didacticien de l'histoire Charles Heimberg, Sylvie Arsever développe la question «Peut-on enseigner l'histoire sans ses mythes?», thème qui revient en filigrane à propos d'un portrait brossé du général Guisan ou du changement de notre vision de la Seconde Guerre mondiale avec l'illustration en couleur de documents filmés inédits de cette période. Le questionnement de la recherche en histoire est ici explicite, sans que l'ensemble des écrits de Sylvie Arsever ne soit confiné à cette approche. Dans ses articles, elle élargit l'angle de vue avec l'évocation d'un colloque international de papyrologues à Genève, d'une nouvelle biographie d'Adolf Eichmann, des migrations indo-européennes entre le IV^e et le II^e millénaire av. J.-C. ou de la dernière sorcière brûlée à Genève. Au total, plus de 20 articles sur l'histoire jalonnent sa production 2009-2010.

De surcroît, les nombreuses interventions de cette journaliste sur des sujets sensibles (fin de vie, suicide des jeunes, accès des femmes à l'égalité professionnelle, interdiction de la burqa, prostitution, etc.) inscrivent ces thématiques au cœur de débats éthiques et philosophiques pour lesquels sont mobilisées les analyses les plus pertinentes de chercheuses et chercheurs genevois, suisses et internationaux. Par ce biais, la recherche universitaire s'exprime sous sa plume hors des seuls réseaux académiques, contribuant à la faire rayonner et à lui trouver des applications pour une actualité qui a toujours davantage besoin de décryptages.



Cet échantillonnage des interventions journalistiques de Sylvie Arsever se limite à douze mois récents d'une activité longue de trente-cinq années. Des incursions dans sa production plus ancienne confirment aisément les diagnostics posés, et notamment aussi la manière dont cette journaliste se positionne personnellement quand des valeurs universelles sont à ses yeux mises à mal par des instrumentalisation politiques (racisme, initiative contre les minarets, etc.). A cet égard, Sylvie Arsever apparaît comme une intellectuelle dans la cité, engagée dans la défense de principes dont Genève se fait la garante.

L'attribution du Prix de la Ville de Genève à Sylvie Arsever permet également de souligner une forme de reconnaissance pour le métier de journaliste, un art, comme l'écrit elle-même la lauréate dans un article récent, «où se conjuguent la réflexion, la mise en perspective et la recherche dans l'actualité des thèmes et des débats à naître». Cet art est aujourd'hui particulièrement menacé dans un monde où, sous couvert d'une mondialisation hypnotisante, chacun reste chez soi derrière ses frontières. Ainsi, la grande série écrite durant l'été 2010 par Sylvie Arsever sur les peuples en mouvements, relevant in fine la dimension constitutive pour l'humanité des migrations humaines, illustre à merveille ce souci de mettre à l'épreuve les théories figées et les idées trop arrêtées. Une orientation fondamentale des sciences humaines que Sylvie Arsever relaie avec une persévérance et un talent qui enrichissent la compréhension collective de soi et de l'autre.

Notice biographique

Sylvie Arsever (1948) est licenciée en histoire contemporaine de l'Université de Genève (1975). Après ses études, elle entre au *Journal de Genève* en 1976 où elle tient la chronique judiciaire puis la rubrique «Genève» jusqu'en 1998. Elle rejoint alors la rédaction du *Temps*, où elle est rédactrice en chef adjointe de 2000 à 2004, puis se consacre à la rubrique «Grands dossiers» et aux questions relatives à la santé. En 2008, Sylvie Arsever est lauréate du Prix Jean Dumur qui couronne son activité de journaliste. Elle est également l'auteure de deux livres sur la toxicomanie.

Rapport de la commission

Droits humains

présenté par ***Luisa Ballin***

Association

Mesemrom

Association Mesemrom

La question des Roms est une problématique à laquelle Genève a été confrontée avant que les pays de l'Union européenne ne se penchent sérieusement sur la situation de ce peuple, qui n'a cessé d'être marginalisé au cours de son histoire douloureuse. La Commission des droits humains a souhaité mettre en avant une association dont le travail s'inscrit dans l'actualité, puisque les questions relatives aux droits de l'homme soulevées par Mesemrom ne sont pas résolues. Elles permettent une réflexion, voire des changements.

Ceux que l'on appelle communément les Roms constituent une population qui compte près de 12 millions de Sinti, Gitans, Manouches et autres Roms, venus principalement de Roumanie. Dans une Europe en proie à la crise économique, au chômage grandissant et à l'insécurité, les Roms cristallisent souvent l'indifférence ou le mépris des habitants de leurs pays d'origine et la peur ou la méfiance des habitants des Etats où ils sont de passage pour un séjour plus ou moins bref. Ils représentent un casse-tête pour les autorités politiques des villes et des nations où ils se trouvent.

Mesemrom – «Me sem rom» signifie «je suis rom» – tente de sensibiliser les citoyens et les autorités de notre ville aux difficultés que la population rom rencontre à Genève. Elle agit en tenant compte de la réalité de ces personnes, en les humanisant, en expliquant qui ils et elles sont, la raison de leur venue à Genève et leurs conditions de vie dans leur pays d'origine. Cette association nous force tous, citoyens et autorités, à ne pas détourner le regard face à un problème qui nous met mal à l'aise, parce qu'il nous oblige à regarder ces hommes et ces femmes qui nous interpellent en tendant parfois la main.

Notre ville est un espace de rencontre intercommunautaire reconnu. Le respect de l'autre, et la construction d'un dialogue entre les Roms et Genève est sans doute la meilleure manière d'aborder et de régler les différends, ou d'apaiser des tensions qui peuvent surgir. Mesemrom est dans ce sens un outil de dialogue important. Cette association nous rappelle que défendre les droits humains est parfois une tâche ardue, car certaines causes sont plus consensuelles que d'autres. Elle se charge aussi de l'accompagnement et de la défense en justice des Roms de passage chez nous.

Lutter contre les préjugés

Mesemrom est née en juin 2007 à Genève de la rencontre entre journalistes, avocats et amis des Roms lors du tournage du reportage du magazine *Temps Présent* de la TSR intitulé «Tziganes, la route de l'Eldorado suisse».

Cette association lutte contre les préjugés dont sont victimes les Roms en organisant des manifestations pour mieux faire connaître leur mode de vie. Elle explique une problématique et un contexte. Elle intervient aussi en Roumanie, pour aider les Roms à améliorer leurs conditions de vie extrêmement précaires. Au printemps 2008, Mesemrom a entrepris un projet de construction de bains et de lavoirs publics dans la ville d'Aiud en Roumanie, où ces équipements ont disparu, ce qui a accru les mauvaises conditions d'hygiène dont souffrent les Roms qui constituent plus de 5% de la population dans certains pays d'Europe centrale et orientale.

Les responsables de Mesemrom expliquent sur le site Internet www.mesemrom.org/projets.html que «l'association n'a pas de budget de fonctionnement. Ses membres sont bénévoles et aucune de nos prestations n'est tarifée. Les voyages



en Roumanie ont toujours été à la charge des bénévoles, qui investissent temps et argent dans ce projet. L'argent des cotisations des membres sert essentiellement à financer des manifestations culturelles, telles que le Salon du livre et de la presse ou la soirée à l'occasion de la Journée internationale des Roms. En 2005, les bains de Cugir ont pu être construits grâce à un financement à hauteur de 90% du Fonds social européen. La municipalité a participé aux 10% restant et s'est également engagée à entretenir les locaux, ainsi qu'à garantir le salaire des travailleurs permanents. En mettant gratuitement un terrain à disposition, elle a permis la rénovation d'un immeuble déjà existant pour y réaliser le projet.»

Les Roms ont subi de multiples persécutions. Ils ont connu la déportation, puis l'extermination pendant la Seconde Guerre mondiale. Les membres de Mesemrom rappellent qu'«aucune instance politique ne les a jamais reconnus au titre de citoyens légitimes de plein droit. Leurs persécutions historiques sont traitées comme anecdotiques par les Etats responsables d'extermination, qui n'ont jamais songé à présenter leurs regrets aux survivants. Les leçons de l'Histoire n'ont jamais été tirées pour ce peuple mais, au contraire, les injustices envers lui se reproduisent en toute impunité. Ces dernières années, des progrès ont été faits pour améliorer le développement économique et social des Roms en Europe de l'Est. Toutefois, ces efforts se heurtent souvent à des obstacles dressés par des préjugés tenaces.»

La Ville de Genève, capitale mondiale du droit humanitaire et des droits des citoyens, a décidé d'octroyer pour la deuxième fois un Prix des droits humains. C'est tout à son honneur et nous tenons à remercier les autorités genevoises d'avoir soutenu notre choix de distinguer une association qui vient en aide à ceux qui sont considérés en Europe comme «les plus pauvres d'entre les pauvres».

Remerciements

Le Conseil administratif de la Ville de Genève
remercie de leur précieux concours

pour l'organisation,

les membres de la Commission de préavis
la Direction du Département de la culture
le Service de la promotion culturelle

pour la cérémonie,

le Conseil de Fondation, la direction et le personnel du Grand Théâtre

pour les interventions artistiques,

ouverture: **Fanfareduloup Orchestra**[extrait d'une pièce musicale]

Jacques Probst[«Mayence», nouvelle tirée de *Les Abords du Camp* de Jean Vuilleumier, lecture]

«>**TRALALALALALAL'ART**<»[projection rétrospective sur l'œuvre
de Gérald Minkoff et Muriel Olesen]

«**Sous l'épaisseur de la nuit**». **3 minutes en hommage à la Cave12**[création d'une pièce

sonore par Jérôme Noetinger, accompagnée de photos de concerts réalisées par Marion Innocenzi]

Fabrice Aragno[évoquant la carrière de musicien et d'acteur de Sandro Rossetti]

Jana Schindler Ruzickowa[danse rom]

clôture: **Taraf de Craiova**[musique tzigane des lautari de Roumanie]

pour l'exposition,

Dimitri Delcourt[graphiste]

Ateliers de décors de la Ville de Genève

pour la brochure,

les auteurs

Daniel Galasso[graphiste]

Samira Payot[correctrice]

David Wagnières[photographe]

Imprimerie du Moléson[impression]

